

Bittman, Ladislav, *The Deception Game, Czechoslovak Intelligence in Soviet Political Warfare*, Syracuse University Research Corporation, Syracuse, 1972, 246 p.

Stanislav Kirschbaum

Les partis communistes d'Europe occidentale
Volume 6, numéro 3, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700580ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/700580ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1975). Compte rendu de [Bittman, Ladislav, *The Deception Game, Czechoslovak Intelligence in Soviet Political Warfare*, Syracuse University Research Corporation, Syracuse, 1972, 246 p.] *Études internationales*, 6 (3), 389–389. <https://doi.org/10.7202/700580ar>

LIVRES

1. COMPTES RENDUS

BITTMAN, Ladislav, *The Deception Game, Czechoslovak Intelligence in Soviet Political Warfare*, Syracuse University Research Corporation, Syracuse, 1972, 246p.

Il est difficile d'écrire un compte rendu sur un livre dont l'apport à la science politique et à l'histoire du type documentaire est secondaire. Le sujet lui-même est assez rare et de plus, il est présenté comme un genre d'autobiographie sans documents à l'appui. Ceci ne veut pas dire que l'auteur nous présente un sujet monté de toutes pièces ; loin de là, car les événements décrits, les photos, et les références données nous indiquent qu'il s'agit d'un thème sérieux. Mais quel peut être l'apport d'un ouvrage qui décrit les activités d'espionnage et de contre-espionnage, de *dity tricks* auxquels se livrent les deux super-puissances et dont la Tchécoslovaquie a été appelée à participer pour les Soviétiques ?

Le rôle des moyens de communication aujourd'hui nous permet de saisir l'importance d'être au courant du « jeu de déception » que jouent les petites, moyennes, grandes et super-puissances ; le « jeu » en fait a toujours existé, sauf qu'au XX^e siècle il peut atteindre le citoyen dans son salon. L'ouvrage de Bittman peut alors servir de base d'étude pour répondre à des questions du genre : le lien entre les moyens de communication et la politique, entre l'opinion publique et la politique étrangère et ainsi de suite. De toute façon, tout ce que l'auteur décrit sur l'organisation, les méthodes et les moyens utilisés, cesse de servir le moment où c'est rendu public et le système est réorganisé. L'utilité d'un livre comme celui de Bittman est limitée dans le temps et l'espace.

Pour ceux qui s'intéressent à une description du « jeu de déception » où un petit pays

sert de pion dans un plus grand jeu, cet ouvrage est fort intéressant. Bittman nous fait l'historique du département de « désinformation », analyse des cas où il participa lui-même à leur préparation et leur mise en œuvre, et décrit l'organisation de ce département. Il démontre aussi le degré de pression et d'interférence des Soviétiques dans ce département, dont ils se servent comme outil beaucoup plus pour leurs propres fins que pour la Tchécoslovaquie. C'est une conclusion qui était connue, cependant, depuis longtemps. Mais si l'ouvrage aide à prendre conscience d'un aspect de politique étrangère peu connu et du degré d'ingérence que peut exercer une super-puissance sur un petit pays, il aura servi tout de même.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de Science politique,
Collège Glendon, York University*

BURTON, John W., *World Society*, Cambridge University Press, Cambridge, 1972, xii + 180p.

Cet ouvrage constitue essentiellement une introduction aux relations internationales et est destiné aux étudiants qui débutent dans cette discipline. Trois ouvrages précédents : *International Relations : A General Theory* (1965), *Systems, States, Diplomacy and Rules* (1968) et *Conflict and Communication* (1969) ont déjà consacré la réputation de l'auteur ; ce dernier volume, en fait, synthétise et poursuit l'œuvre déjà achevée. L'approche de Burton est interdisciplinaire et insiste primordialement sur la théorie des systèmes. Le thème principal qui soutient tout l'ouvrage, souligne que l'étude des relations internationales ne saurait être confiée à étudier uniquement l'analyse des